Joseph Guillerey, Porrentruy : Premier Dr. méd. vét. suisse. : un jubilé passé inaperçu

Autor(en): **Fankhauser, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **125 (1983)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-593677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Schweiz. Arch. Tierheilk. *125,* 871–875, 1983

Joseph Guillerey, Porrentruy: Premier Dr méd. vét. suisse. Un jubilé passé inaperçu[1]

par *R. Fankhauser*[2]

Il est peut-être utile de rappeler qu'en 1900, la réintégration de l'Ecole vétérinaire de Berne dans l'université en tant que faculté indépendante, lui a procuré entre autres privilèges, le droit à la promotion, soit de conférer – selon les règles établies de l'université – le degré du Docteur en médecine vétérinaire [1] (règlement du 24 avril, approuvé par le gouvernement le 8 juin 1900). Elle fut donc la première faculté au monde garnie de ce droit.

Remarquons que l'université de Giessen avait conféré le titre de «Doctor in arte veterinaria», selon des règles rigoureuses, depuis 1832 [2]. De cette possibilité, cependant, n'avait profité qu'une petite élite [3].

La possibilité de promotion à peine établie, les thèses commencèrent à affluer. En 1900, elles étaient au nombre de cinq et dues à des auteurs allemands (*K. Vaerst,* Westphalie; *D. Kallmann,* Berlin; *E. Hennig,* Ratibor; *A. Görig,* Karlsruhe; *Ph. Kopp,* Metz). L'année suivante – et c'est celle qui nous préoccupe ici: l'histoire de la floraison et des péripéties du doctorat bernois reste à écrire! – en paraîtront 29 dont toujours 18 fournies par des allemands parmi lesquels s'inscrit *Valentin Stang,* rendu célèbre par son encyclopédie de *Stang* et *Wirth* 1926–1932. On y trouve aussi trois hollandais, dont deux au service en Indonésie, et un viennois.

Parmi les suisses, le plus remarquable était sans doute *Theiler* de Onderstepoort, Pretoria devenu plus tard célèbre sous le nom de Sir *Arnold Theiler* [4, 4a].

Il présenta un travail sur la malaria du cheval, publié la même année dans nos «Archives» [5]. Détail amusant: un des membres de la faculté, lui-même sans doctorat, un pygmée devant la stature scientifique de Theiler, critique le travail, même en ce qui concerne le langage!

Un autre événement mérite l'attention: il s'agit de la soumission de la thèse du Professeur *Ernst Hess,* Directeur de la Clinique ambulatoire [6]. Celui-ci avait été professeur de l'ancienne Ecole vétérinaire dès 1884 et obtint le titre de Professeur ordinaire au moment de l'incorporation de celle-ci dans l'université, comme il en fut de ses collègues *Noyer* et *Schwendimann,* alors qu'aucun ne possédait le grade de docteur. Cette promotion tardive a dû poser quelques problèmes, puisque *Hess* avait

---

[1] Ce petit essai est dédié au Professeur *G. Flückiger,* ancien Directeur de l'Office vétérinaire fédéral, auquel les bonnes relations entre les confrères romands et alémaniques ont toujours tenu au cœur.

[2] Adresse: Prof. R. Fankhauser, Case postale 2735, CH-3001 Berne

quitté le gymnase de Berthoud – ce qui alors était tout à fait légal (1877) – après la «Quarta», donc bien avant la «maturité».

Un français quelque peu caustique, le Professeur *Ch. Porcher,* Directeur du Laboratoire de chimie de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon [7] adressa dans une lettre du 22 janvier 1907 [8] la question suivante: «Un dernier renseignement pour finir: La création du doctorat implique que ceux qui distribuent ce diplôme soient déjà docteurs. Etiez-vous tous docteurs à l'Ecole de Berne au moment de la transformation en faculté ou bien le titre vous-a-t-il été donné *honoris causa* à ceux du moins qui pourraient ne pas l'être déjà».

Nous ignorons ce que M. *Guillebeau* a répondu. Avec la distance du temps, il faut bien dire: oui et non... Les professeurs *Guillebeau* et *Rubeli* n'étaient pas concernés par la question, car ils étaient tous deux docteur en médecine [9, 10]. Au demeurant, le Dr h.c. de leur faculté (*Guillebeau,* 1902; *Rubeli,* 1929) était plus que mérité!

A côté des deux doctorands un peu particuliers, il y avait cinq autres jeunes suisses plus ou moins récemment diplômés, dont un de Zurich, *H. Baer* [11] et quatre de Berne: *J. Guillerey* [12], *A. Moser*[3], *H. Streit* [13], *E. Wyssmann* [14].

Ce dernier fut le successeur du Prof. *Hess* depuis la mort de celui-ci en 1920 jusqu'en 1933, et rédacteur de ces «Archives» de 1914 à 1925 et de 1934 à 1946.

Nous donnons ici une liste des sept docteurs en médecine vétérinaire suisses de l'an 1901, avec les titres de leurs thèses et, entre parenthèse, le nom du professeur dirigeant leurs travaux et la date de leurs promotions. Le fait que les thèses de *Theiler* et de *Baer* ont été présentées par *Guillebeau,* mais sur recommandation de son collègue *Zschokke* [15] de Zurich, montre que l'accord était excellent. Contraste remarquable contre la situation existante 25 années auparavant.

Joseph Guillerey, Porrentruy: De l'avortement épizootique des juments (*Guillebeau,* 8 février).

Ernst Hess, Dürrenroth: Untersuchungen über die Wirkung von salzsaurem Morphin auf Wiederkäuer (*Kronecker* [16], 8 mars).

Alfred Moser, La Chaux-de-Fonds: Über Eutertuberkulose (*Guillebeau,* 25 avril).

Hans Streit, Zimmerwald: Vergleichende Untersuchungen über Colibakterien und die gewöhnlichen Bakterien der Euterentzündung der Kühe (*Guillebeau,* 24 mai).

Arnold Theiler, Frick: Die Malaria des Pferdes (*Zschokke/Guillebeau,* 24 mai).

Hans Baer, Winterthur: Das Eczema rubrum des Hundes (*Zschokke/Guillebeau,* 24 octobre).

---

[3] *Alfred Moser,* de La Chaux-de-Fonds, a fait son diplôme à Berne et a, ensuite, élaboré sa thèse chez le Prof. *Guillebeau.* Son thème «Sur la tuberculose de la mammelle» ne manque pas d'un symbolisme tragique. Une série de lettres adressées au Prof. *Guillebeau* [8] de février à juillet 1902 laisse deviner son état de santé: après une cure d'eau et d'air en Oberland bernois, il «ramasse de nouveau une bronchite qui naturellement, s'est empressée de me faire cracher un peu de sang». Son médecin lui conseille de séjourner au Caire ou à Alger, mais il préfère rester dans le Jura. En juillet, le Prof. *Sahli* lui conseille de suspendre sa pratique et d'aller à Davos. Dans le numéro de janvier 1904 de ces «Archives», finalement, une note signale la mort de *M.A. Moser,* 25 ans, vétérinaire à La Chaux-de-Fonds, ayant succombé d'une tuberculose pulmonaire, survenue le 31 décembre de l'année précédente. Il a été, lit-on, assistant à la faculté de Berne et s'est distingué par son assiduité et ses accomplissements remarquables.

Ernst Wyssmann, Neuenegg: Zur Anatomie der Klauenlederhaut (*Rubeli* [17], 24 octobre).

L'homme qui nous intéresse particulièrement ici est Joseph Guillerey, vétérinaire à Porrentruy, qui fut le premier lauréat suisse. Sa thèse ainsi approuvée par la faculté le 8 février 1901, et conformément au paragraphe 7 du règlement, son diplôme fédéral (acquis à Berne en 1894) fut considéré equivalent à l'examen oral.

Né le 3 avril 1871 à *Porrentruy,* le chef lieu de l'Ajoie, dont il était originaire, Joseph Guillerey fit ses études vétérinaires à Berne et à Paris-Alfort. Il exerça d'abord sa profession dans son pays natal où son souvenir, comme praticien spécialiste pour les chevaux, est resté longtemps. Tout en pratiquant, *Joseph Guillerey* élabora sa thèse de doctorat, qui était le fruit de ses expériences pratiques dans une région d'élevage chevalin très active. Sa thèse fut, en son temps, fort remarquée et – fait étonnant – on en a même pris connaissance dans son voisinage immédiat. En effet, le 11 juillet 1903, «Le Pays», comme le signale l'«Argus Suisse de la Presse» à Genève, publia la note suivante: «Nous apprenons avec plaisir que *M. Guilleband* (sic!) professeur à l'Université de Berne, ayant présenté la thèse de M. le Dr *Guillerey,* vétérinaire à Porrentruy, sur l'Avortement épizootiques (sic!) des juments, à la Société de médecine vétérinaire pratique de Berlin, celle-ci a décerné un prix à l'auteur et a décidé de publier une traduction allemande de cette remarquable étude.»

Le travail de *Guillerey* a ensuite été publié dans le «Archiv für wissenschaftliche und praktische Tierheilkunde» *29* (1/2), 37–68 (1903) et une revue en a paru dans la «Berliner thierärztliche Wochenschrift», no 1 de la même année.

Pendant une vingtaine d'années, *Guillerey* fut vétérinaire de frontière et professa à l'Ecole d'agriculture du Jura. Il dirigea, pendant 10 ans, les abattoirs de Porrentruy. Aux environs de 1919, il se fixa à Lausanne. En juillet 1923, il devint directeur des abattoirs de la capitale vaudoise, poste qu'il occupa jusqu'au 31 décembre 1936, atteint par la limite d'âge. A cette date il reprit l'exercice de la profession. Malgré son désir de restreindre son activité, il ne refusait jamais de se rendre à l'appel de son ancienne clientèle vaudoise. De nombreux éleveurs jurassiens lui demandaient souvent conseil sur des cas épineux, tant était grande sa réputation de vétérinaire spécialiste pour les chevaux. Il avait d'ailleurs publié un traité sur «Le Cheval». D'autres publications sur l'inspection des viandes, sur le rôle de la viande dans l'alimentation ont démontré son sens pédagogique. Il fut aussi professeur aux cours d'instruction pour les inspecteurs des viandes et aux cours professionnels de Lausanne (cours pour les apprentis bouchers-charcutiers) [12].

Guillerey distingue les formes bénigne et maligne de l'avortement épizootique. Tandis que la première survenait probablement sporadiquement, sans caractère infectieux, la deuxième était sans doute hautement contagieuse. Bien qu'il parla du «virus de l'avortement», il est probable qu'il s'agissait d'infections bactériennes, à l'origine aussi de différentes complications (métrite, arthrites, fourbure, etc.). Le terme de «virus» était alors largement utilisé dans le sens d'«agent infectieux, transmissible». En effet, la première virose animale, la fièvre aphteuse, n'avait été définie par *Löffler* et *Frosch* qu'en 1898! *Saxer* [19] pense que l'epizootie décrite par *Guillerey* avait eu

Portrait du Dr *Joseph Guillerey,* pris en 1939 sur le paquebot «Normandie», à son retour des Etats-Unis; aimablement mis à notre disposition par M. *Jean Guillerey,* Lausanne.

pour cause la Salmonella abortus equi, telle qu'il l'étudia dans la même Ajoie, au cours des années 1932/33.

Trente ans après la thèse de *Guillerey*, on ne parlait toujours que des causes bactériennes [18, 19]. Ce ne fut qu'après les travaux pionniers de *Dimock* et *Edward* (1933/1936) aux Etats Unis que l'on commença à s'intéresser aussi en Europe aux viroses abortigènes. Le traité d'obstétrique et de gynécologie vétérinaire de *F. Benesch* [1952] ne discute que des bactéries comme cause d'avortement chez la jument, tandis que les virus sont au moins mentionnés dans celui de *J. Richter* † et *R. Götze,* 1ère édition de 1950. L'ouvrage classique de *Hutyra* et *Marek* cependant, remarque déjà dans sa 6ième édition (1922) que le problème de l'étiologie de l'avortement chez la jument n'est pas encore résolu. La 7ième édition (1938) parle de la possibilité d'une cause virale et mentionne les travaux américains de même que ceux de *Miessner* et *Harms* (1937) en Allemagne; la 8ième (1941) contient une discussion détaillée de l'avortement viral de la jument.

Un demi siècle après le travail de *Guillerey*, une autre thèse bernoise [20] paraît signaler pour la première fois l'avortement viral en Suisse. Finalement, *Bürki* et ses collaborateurs [21] ont établi le rôle du virus de la rhinopneumonite équine (Equine herpesvirus 1) comme cause d'avortements dans le pays.

Ajoutons pour terminer que la promotion n'était nullement un privilège des facultés vétérinaires européennes. Aux Etats Unis, plusieurs écoles ont conféré le titre de DVM (doctor of veterinary medicine) ou DVS (doctor of veterinary surgery) au courant du dernier quart du 19ième siècle. Ainsi celle de la Cornell University [22] à Ithaca, N.Y. avait décidé, en 1871, de conférer le BVS (bachelor of veterinary science) après 4 ans d'études, et, en plus, le DVM à ceux parmi les BVS qui feraient 2 ans d'études supplémentaires et passeraient les examens demandés. C'est ainsi qu'en 1876, *Daniel Elmer Salmon* (1850–1914) a reçu – premier aux Etats Unis – le DVM. D'après lui les *Salmonelles,* y compris le vieux Bacterium paratyphi abortus equi, ont hérité de leur nom.

Il ne faut quand-même pas se faire des illusions: vers la fin du siècle, même la Cornell University avait abandonné ses hauts standards, et la lutte pour l'équivalence des titres aux Etats Unis continuait pour plusieurs dizaines d'années.

Bibliographie

[1] *Rubeli Th. O.:* Die Tierärztliche Lehranstalt zu Bern in den ersten hundert Jahren ihres Bestehens. Bern (Haller'sche Buchdruckerei) 1906. – [2] 150 Jahre Doctor Medicinae Veterinariae an der Universität Giessen. Festschrift Fachbereich Veterinärmedizin und Tierzucht der Justus-Liebig-Universität Giessen 1982. – [3] *Schmaltz R.:* Entwicklungsgeschichte des tierärztlichen Berufes und Standes in Deutschland. Berlin (R. Schoetz) 1936. – [4] *Gutsche Th.:* There was a Man. The Life and Times of Sir Arnold Theiler, K.C.M.G. of Onderstepoort. Cape Town (H. Timmins Ltd.) 1979. – [4a] *Küpfer M.:* Sir Arnold Theiler † (1867–1936). Beiblatt No. 27, Vierteljahresschrift der Naturforsch. Ges. in Zürich, Jahrg. 81, 1936. – [5] *Theiler A.:* Die Pferde-Malaria. Schweiz. Arch. Tierheilk. *43* (6) 253–280 (+ Tafeln I und II) (1901). – [6] *Rubeli Th. O. :* † Prof. Dr. Ernst Hess. Schweiz. Arch. Tierheilk. *72* (6) 225–233 (1920). – [7] Le professeur Ch. Porcher. Rec. Méd. vét. *110* (1) 6–10 (1934). – [8] Lettres adressées au Prof. Guillebeau. Elles se trouvent dans la «Caisse de famille» soigneusement conservée et aimablement mise à notre disposition par le confrère Dr. A. Guillebeau, médecin vétérinaire à Schmitten, ct. de Fribourg. – [9] *Guillebeau A.:* Über die Histologie der hämorrhagischen Infarcte in Niere und Milz. Diss. med., Bern 1880 (rapporteur: Prof. Th. Langhans). – [10] *Rubeli O.:* Über den Oesophagus des Menschen und verschiedener Hausthiere. Diss. med., Bern 1889 (rapporteur: Prof. G. Strasser). – [11] *Flückiger G.:* Rücktritt von Dr. Hans Baer als Kantonstierarzt des Kantons Zürich. Schweiz. Arch. Tierheilk. *86* (9) 396–399 (1944). *Bürgi O.:* Zum Hinschied von alt Kantonstierarzt Dr. Hans Baer. Schweiz. Arch. Tierheilk. *86* (12) 534–537 (1944). – [12] *Benoit R.:* † Dr. Joseph Guillerey. Schweiz. Arch. Tierheilk. *84* (10) 401–402 (1942). – [13] *Wyssmann E.:* † Dr. Hans Streit, Tierarzt in Belp. 1879–1945. Schweiz. Arch. Tierheilk. *87* (6) 201–204 (1945). – [14] *Duerst U.:* † Professor Dr. med. vet. Ernst Wyssmann. Schweiz. Arch. Tierheilk. *88* (12) 581–589 (1946). – [15] *Bürgi O.:* † Prof. Dr. Erwin Zschokke. Schweiz. Arch. Tierheilk. *71* (7) 335–340 (1929). – [16] *Guillebeau A.:* † Professor Hugo Kronecker. Schweiz. Arch. Tierheilk. *56* (7) 388–391 (1914). – [17] *Ziegler H.:* † Prof. Dr. O. Rubeli. Schweiz. Arch. Tierheilk. *94* (3) 133–137 (1952). – [18] *Miessner H. und Köser A.:* Das ansteckende Verfohlen und seine Bekämpfung. Deutsch. tierärztl. Wochenschr. *41* (48) 753–757 (1933). – [19] *Saxer E.:* Untersuchungen über die Abortussalmonellose der Pferde in der Ajoie. Schweiz. Arch. Tierheilk. *80* (4) 137–155 und (5) 198–211 (1938). – [20] *Guthauser A.:* Untersuchungen über den Virusabortus des Pferdes. Diss. med. vet. Bern 1951. – [21] *Bürki F., Bäriswil K. und Lindt S.:* Nachweis des Virus der Equinen Rhinopneumonitis als Ursache von Stutenaborten. Schweiz. Arch. Tierheilk. *107* (7) 386–392 (1965). – [22] *Leonard E. P.:* A Cornell Heritage: Veterinary Medicine 1868–1908. N.Y. State College of Veterinary Medicine Publ., Ithaca, N.Y. (1979).

Régistration du manuscrit: 10 août 1983

Eugen Seiferle *(Forsetzung von S. 870)*

Von seinen über 50 Arbeiten seien ferner die «Neue Hundekunde», die «Anatomie bei verschiedenen Säugetiergruppen», «Gebissprobleme des Hundes», «Arbeiten über Bau und Entwicklung des Eierstockes», «Rückenmarkstopographie bei Pferd und Hund», sowie seine Mitarbeit an der chirurgisch-topographischen Anatomie des Hundes erwähnt. Ferner sind aus seinem Institut 34 Dissertationen erschienen.

Dazu kam neben seiner grossen Lehrverpflichtung eine rege Vortragstätigkeit, vornehmlich in kynologischen Kreisen, an der Volkshochschule und als Gastdozent an ausländischen Hochschulen. Zweimal übte er das Amt eines Dekans der Fakultät aus, wobei uns vor allem seine zweite Dekanatszeit, die mit der Einweihung der neuen Fakultätsgebäude zusammenfiel, in bester Erinnerung bleibt.

In den letzten Jahren war Prof. Seiferle auch für den Naturschutz tätig und hat sich bis kurz vor seinem Tode für dessen Belange durch kleinere und grössere Publikationen eingesetzt.

Das gesamte Wirken von Prof. Seiferle fand auch die Anerkennung der Tierärzteschaft, indem die Gesellschaft Schweizerischer Tierärzte ihn anlässlich ihrer 150-Jahrfeier zum Ehrenmitglied ernannte. Der Regierungsrat des Kantons Zürich verlieh ihm anlässlich seines Rücktrittes 1968 den Titel eines Honorarprofessors.

So hat ein reiches Leben seinen Abschluss gefunden, das von grosser Liebe zu Mensch und Tier geprägt war. Wer daran als Freund teil hatte, darf sich glücklich schätzen und wird stets in grosser Dankbarkeit seiner gedenken. *K. Ammann*

Brigadier Friedrich Aeberhard, Bern
80 Jahre

Gratulamur!

Am 11. Dezember 1983 kann Oberstbrigadier Friedrich Aeberhard bei ausgezeichneter Gesundheit seinen 80. Geburtstag feiern.

Im Anschluss an sein Studium an der veterinär-medizinischen Fakultät der Universität Bern hatte der in Urtenen heimatberechtigte Jubilar zum Dr. med. vet. promoviert und von 1929 bis 1937 in Fahrwangen AG und in Weier im Emmental praktiziert. *(Fortsetzung auf S. 880)*